

Le génie environnemental jurassien apporte une bouffée d'Aire à Genève

► Le bureau delémontain Biotec biologique appliquée,

expert ès renaturation de cours d'eau, est engagé depuis quinze ans dans la revitalisation de l'Aire, rivière du canton de Genève.

► **Reconnaissance suprême de leur travail, Biotec** et ses associés viennent de recevoir la plus haute distinction de la revue de référence en architecture de Suisse alémanique, *Hochparterre*.

► **Ce prix, le «Lièvre d'or», récompense une manière inédite** de créer une rivière, une première mondiale que l'on vient étudier de loin à la ronde.



L'Aire, qui avant coulait vers Genève engoncée dans son canal (sur la gauche, avec sa pergola), peut désormais s'ébattre librement dans son nouveau lit, où la structure en losanges est encore perceptible. PHOTO FABIO CHIRONI

L'Aire reprend son souffle. Le canal à l'onde moribonde s'est effacé, laissant place à une rivière aux eaux pétillantes de vie. Avec, cerise sur le gâteau, une meilleure sécurisation face aux crues de l'impétueux affluent de l'Arve, à son tour affluent du Rhône, juste en aval du lac Léman, au cœur de la métropole genevoise.

C'est le fruit du travail de longue haleine du groupe-ement Superpositions, un consortium d'architectes paysagistes, d'hydrauliciens, d'ac-

teurs du génie civil, et du bureau Biotec biologique appliquée, le seul jurassien du groupe.

Prenant sa source au pied du mont Salève, l'Aire et ses caprices torrentiels inquiètent depuis des lustres les citadins en dessous. Son débit habituel peut enfler d'un facteur 7000, atteignant 100 m³/s. À titre de comparaison, la Sorne est à 3 m³/s, bon an mal an.

Alors, pour que l'Aire rivière ne menace plus l'aire urbaine, un canal est tiré au cor-

deau dans les années 1930, époque «bénie» où l'homme pensait pouvoir toujours dompter la nature.

L'Aire, un élément qui ne se laisse pas canaliser

Bien entendu, la nature se révèle plus forte. Le village de Lully se retrouve plus d'une fois les pieds mouillés. L'inondation vient frapper aux portes de Genève. Et quand l'Aire canalisée est calme, elle déperit, saturée de pesticides et d'eaux usées.

En 1997, Genève prend le problème à bras-le-corps, en créant un Service de la renaturation des cours d'eau, une démarche audacieuse pour un canton-ville.

«Ce service nous a toujours accordé son soutien sans faille pour l'extraordinaire projet de l'Aire, le plus grand chantier de revitalisation de Suisse avec ses 4,5 km de long. Ils ont accepté de traduire sur le terrain nos idées les plus farfelues», s'enthousiasme François Gerber, l'ingénieur en environne-

ment en charge du projet chez Biotec.

Et les idées farfelues n'ont pas manqué. Remettre en eau un ancien méandre de la rivière. Creuser dans les champs de grandes zones inondables pour protéger Lully. Créer un goulet d'étranglement pour limiter le débit vers Genève et ses précieuses infrastructures, comme l'autoroute.

Mais la palme de l'idée la plus originale va sans conteste à la recréation de toutes pièces d'un nouveau lit venant se substituer au canal désormais remblayé. On a d'abord creusé au trax un large fossé, en disposant çà et là des troncs et des blocs pour créer des embryons de lit naturel. Mais le procédé n'était pas totalement satisfaisant. «Il fallait trouver une solution pour que la rivière fasse le travail elle-même», sourit François Gerber.

Losanges gardiens de la biodiversité

Les ingénieurs se lancent alors dans une expérience aussi inédite que grandeur nature: juste creuser des sillons dessinant une trame en losanges, entre lesquels la rivière se fraye son chemin. Au niveau technique, cette structure est simple à terrasser. Et au niveau biologique, les résultats sont époustouflants.

Érodés, les losanges s'altèrent, se modifient, disparaissent pour certains. Bancs de sable et de graviers se forment spontanément, offrant des habitats propices aux insectes, poissons, libellules et papillons. Et les petites falaises taillées plus loin font le nid douillet du martin-pêcheur, signe que la biodiversité est de retour.

Couronnée début décembre par le «Lièvre d'or» de la revue *Hochparterre*, «cette nouvelle façon de créer une rivière», comme le dit François Gerber, a eu des échos dans le monde entier. La prestigieuse université Berkeley, en Californie, y a consacré un colloque. Et des délégations venues de France, d'Allemagne et même d'Israël ont visité cette vitrine inattendue de la Genève internationale.

Les Genevois eux-mêmes ne se sont pas fait prier pour se réapproprier les lieux. Malgré les interdictions de chantier, ils envahissent chaque fin de semaine l'ancien canal. En hommage aux vaillants terrassiers, l'ouvrage des anciens a été conservé et réaménagé en jardin linéaire, offrant de nombreux espaces de détente, dont une immense pergola.

Le «diagramme de l'Aire» et ses losanges seront bientôt appliqués – à une échelle certes plus réduite – à un cours d'eau beaucoup moins lointain: le ruisseau de Bressaucourt.

THOMAS LE MEUR